

Régulateur thermique

Extrait de travaux de création d'une saga de romans 1/∞

Fiction philosophico-scientifico-poético-humoristique de ré-invention du monde, dans l'esprit du Routard Galactique de Douglas Adams, pour résumer une soupe universelle. L'action se déroule à l'échelle de l'univers et de tous les temps — principalement sur d'autres planètes que la Terre, d'autres « seule et unique interface potentielle d'entrée en phase ». Une perspective décentrée.

La saga 1/∞ est un complément de fiction des travaux d'unification « scission-fusion » universelle d'Evolplay. Là où les fondations exposent la structure logique, la saga laisse cette structure prendre vie en personnages, planètes, folies polymorphes de poésies évocatrices et géographies d'imaginaires structurés, illimités.



Note de guide interne: Là on peut placer un historique du régulateur thermique.

Le régulateur thermique en fruits et légumes frais est probablement né dans la galaxie de la carotte hémiprégique, comme en attestent les fossiles préservés par une éruption du volcan Bogda 8 de la planète Hautmielpur.

Les mythologies ensuite s'envolent un peu partout dans l'univers, les enfants récupérant des chutes de fabrication de flutes, sarbacane et autres instruments frais, pour s'en parer.

Il s'est répandu en devenant toujours plus "utile et décoratif": De l'hyper haute gastronomie de cuisson lente à l'oreille, en passant par les traités d'acupuncture au carotène et devenant somme toute un médicament universel. Interface de connexion relationnelle à l'univers et à toute vie, le régulateur devient la prothèse-extension-interface et technologie ultime.

Que fait-il exactement ?

Il est devenu plus simple de répondre, qu'il fait ce que l'on a besoin qu'il fasse.

Dans les registres décoratifs, l'on va des boucles à se mettre un peu partout, jusqu'aux robes, vêtements zé parures d'apparat en régulateurs, du célèbre Don Diago del veneziana alcantaral de madre mio.

Les usagers se moquant de la petite encyclopédie de mises en garde à propos de la sur médication, suggère que le régulateur aurait peu à aucune vertus médicinales. Ou qu'au contraire, il inclut celle de protéger de toute overdose ?

Les concours de sculpture de régulateurs, les distributeurs de régulateur de secours et d'urgence. Les religions, académies de chant liturgiques punk de jardins, ainsi que les expansions de ses formes et tailles jusqu'à monumentales...

Laissent craindre un éventuel collapse systémique de larges portions de l'univers, justement d'overdose de ce succès démesuré. Le régulateur parure devenant entre autre habitat et « tout », en développant une dépendance exponentiellement exponentielle.



L'approche d'Églantine qui prend un régulateur d'un distributeur public, avec une trace de moquerie et de « quel mal cela peut-il faire et c'est plutôt agréable ». Pouvant être qualifiée de naturelle et saine, bien que légèrement contaminée d'un zeste de superstition collective, incarnée par le distributeur ?

En d'autres secteurs qui ont dégénéré : Sa trace de doute et d'hésitation, frise de lourdes offenses pénales et surfe en bordure du blasphématoire. Aux promesses de privation de vie, de vie éternelle et même de dessert, la ou le stade terminal est atteint.

Sur la planète Bloubiboulga qui était avant couverte de gratte ciel et de pollutions abominables, menaçant le peu de vie qui restait. Le régulateur qui a littéralement sauvé la planète, ses habitant et ouvert une ère de jardinage coopératif prospère.

Sûrement par compensation, a érigé le régulateur à des seuils de dogme et cultes extrêmes. Les missions qui ont tenté de leur venir en aide, ont toutes été des échecs. Surtout dû au fait que les habitants ont tellement de régulateur en bouche et aux oreilles, que la communication n'est plus vraiment possible.

Certes Bloubiboulga rebaptisée RégulAmour, était devenue un jardin extraordinaire.

Maintenant tellement menacée par la culture intensive, pour alimenter ce que l'on peut confortablement appeler une addiction au stade terminal. Qu'elle est plus menacée de disparition, qu'elle ne l'était avant d'être sauvée par les fruits et légumes.

Ce désastre a donné naissance à des campagnes de préventions, des productions massives de panneaux d'interdiction des régulateurs. « Uniquement pour usage musical, attention le régulateur TUE ! Pensez à vos enfants, fumez des hydrocarbures et méfiez vous des fruits sournois ! »

Tout un ballet, qui paraît paradoxal et démesuré pour ces pauvres rondelles de carotte légèrement sur-exploitées. Tout en étant indispensable et inévitable, pour tenter de protéger les populations et planètes potentiellement menacées par ce virus.

Créant une farouche opposition entre deux écoles:

- L'une luttant pour l'éradication de toutes plantes, pour se protéger de leurs méfaits.
- L'autre prétendant que les plantes et les légumes n'y sont pour rien et que c'est l'approche au légumes et à la vie qui doit évoluer.

L'on comprend bien qu'il est difficile de les départager: Nier que sans l'existence des plantes les problèmes n'existerait pas, n'est pas possible. Nier que sans les plantes rien ne peut survivre et qu'elles ne sont pas directement responsables, est autant vain ?

Ça devient un des romans dans le roman, en ouvrant des voies de fractales croisées ? On peut aussi amplifier les liens avec les Grasvox et les hyper mega show des Zumbles, les prédicateurs de l'église des Dieux à plausibilités variables ?



Les vibrations du support TOUT TOI MOI

À travers Eric Van Osselaer — Siobhan Rainbow Saule • Evolplay asbl